

COMMÉMORATION 12 JANVIER 2010 – 12 JANVIER 2020

CÉLÉBRATION HAÏTI



Célébration commémorative pour Haïti

Le dimanche 12 janvier 2020 marquera le dixième anniversaire d'un des plus gros tremblements de terre répertorié en Haïti. Plus de 280.000 personnes y perdront la vie. Avec les blessés et les sans-abris, la catastrophe aura fait plus de 3 millions de victimes. Pour le peuple haïtien, il y aura un « avant », et un « après » 12 janvier. En solidarité

avec le peuple haïtien, Entraide et Fraternité et la communauté catholique haïtienne de Belgique convient tous les amis d'Haïti à une célébration commémorative, généreusement accueillie par la communauté catholique hispanophone de Bruxelles. Une soupe sera offerte à l'issue de la célébration.

CÉLÉBRATION COMMÉMORATIVE POUR HAÏTI

Dimanche 12 janvier 2020, 11h30

Église Notre-Dame aux Riches Claires
Rue des Riches Claires, 23 – 1000 Bruxelles

Nous invitons chaque paroisse de Belgique à s'unir au peuple haïtien dans la prière à l'occasion de cet anniversaire, et à s'inspirer de la piste de célébration que la communauté catholique haïtienne vous propose dans ce Juste Terre.

Envoyez vos messages de soutien, de fraternité et d'espérance pour Haïti avant le 5 janvier 2020. Ils seront affichés dans l'Église des Riches Claires.

Par e-mail à flora.soyez@entraide.be

ou par voie postale : Entraide et Fraternité – Flora Soyez
Rue du Gouvernement Provisoire, 32 – 1000 Bruxelles

Piste de célébration pour le 12 janvier 2020 en hommage aux victimes du séisme en Haïti

Proposée par la Communauté catholique haïtienne de Belgique

Textes bibliques du dimanche 12 janvier : Is 42, 1-4.6-7 – Ps 28 – Ac 10,34-38 – Mt 3, 13-17

LE FILS BIEN-AIMÉ DU PÈRE SERA-T-IL NOTRE JOIE ?

« *Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je trouve ma joie.* » (Mt 3, 13-17)

En ce dimanche où l'Église célèbre le Baptême du Seigneur, le Père vient confirmer lui-même son identité en déclarant : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je trouve ma joie. »

Saint Pierre nous dit dans Ac 10, 34-38 que « Dieu est impartial : Il accueille, quelle que soit la nation, celui qui le craint et dont les œuvres sont justes ». Mais comment, nous, Haïtiens, pouvons-nous encore recevoir ces paroles, dix ans après ce séisme sanglant qui a charrié tant de morts, d'estropiés, d'orphelins, et autres victimes ? Sommes-nous un peuple maudit ? Ce Fils bien-aimé peut-il être aussi notre joie ?

Oui ! Nous le croyons fermement, même si cela peut paraître insensé. Lorsque Jésus a été plongé dans le Jourdain et est remonté des eaux, Il a symbolisé le passage de la mort à la vie. Ainsi, Il s'est plongé dans nos vies, nos épreuves, nos détresses, pour nous remettre debout. Il a déjà tout vécu et tout vaincu pour nous. C'est dans nos douleurs que son amour se manifeste. C'est dans nos épreuves que sa compassion se libère. En lui notre assurance. En lui notre lendemain.

La foi du peuple haïtien est incompréhensible pour ce monde sécularisé. À quoi lui sert la tendresse d'un Dieu qui ne le sort pas de la misère ? Nous donnons, peut-être, l'image d'un peuple naïf et passif. Nous sommes pourtant un peuple debout, combatif et infiniment solidaire. Et le 12 janvier 2010, Dieu était à nos côtés pour nous manifester son amour. Et si le monde d'aujourd'hui ne comprend pas, nous, nous savons... Évidemment, il faut avoir cette foi, « grosse comme un grain de moutarde ». Et nous sommes un peuple de croyants. N'est-ce pas ?

Intentions de prière

- Pour tous les baptisés, pour que Dieu renouvelle continuellement en eux l'onction du Saint-Esprit afin qu'ils vivent en vrais témoins du Christ. Seigneur, nous te prions !
- Pour le peuple haïtien, particulièrement pour toutes les victimes du séisme du 12 janvier 2010, pour que le Fils bien-aimé du Père soit leur joie et leur réconfort. Seigneur, nous te prions !
- Pour l'Église, pour que l'Esprit-Saint aide tous ses membres à témoigner de la joie de croire. Seigneur, nous te prions !

« *Les peuples sont des arbres. Ils fleurissent à la belle saison. Notre arbre à nous est jeune mais intrépide. À chaque printemps, il dépasse ses promesses. Le peuple haïtien a fleuri de beaux hommes que toute l'Humanité reconnaît pour les siens.* »

Jacques Stephen Alexis
écrivain, homme politique et médecin haïtien

« *Ce que nous sommes ? Si c'est une question, je vais te répondre : eh bien, nous sommes ce pays et il n'est rien sans nous, rien du tout.* »

Jacques Roumain
écrivain et homme politique haïtien

« *Haïti doit pouvoir dire au monde la force d'un peuple au-delà de la misère qui l'enserme.* »

Joseph Wresinski
prêtre diocésain français, fondateur du mouvement
ATD Quart Monde, Port-au-Prince, 1982

« *Voici nos poings blessés
Avec nos allégresses illimitées
Et nos espoirs sans freins.
Nos yeux sont levés vers l'aurore.* »

Roussan Camille
poète, journaliste et diplomate haïtien



Debout

Peinture de Ginette Doumont

La cathédrale Notre-Dame de l'Assomption était l'Église-cathédrale de l'archidiocèse catholique de Port-au-Prince. Consacrée le 20 décembre 1914, il a fallu trente ans pour la construire. Le 12 janvier 2010, elle sera détruite en quelques minutes. Aujourd'hui, avec ses colonnes dressées à ciel ouvert, les ruines de la cathédrale ressemblent à un amphithéâtre où la vie a repris son cours. Des projets de reconstruction sont toujours en élaboration. Mais gardons en tête que Dieu n'est pas dans la pierre. Il habite dans le cœur de chacun de nous et il partage notre humanité.

« Que rien ne t'effraie. Que rien ne te trouble. Tout passe. Dieu ne change pas. La patience obtient tout. Celui qui a Dieu ne manque de rien. Dieu seul suffit. » Ste Thérèse d'Avila

Dieu, l'instance qui subsiste, qui demeure, omniprésente, à tout instant de notre vie, ce Dieu, il était là, à nos côtés, le 12 janvier 2010. Ce tremblement de terre a défiguré le pays : la cathédrale de Port-au-Prince a été démolie, notre palais national a été détruit ainsi que nombre de bâtiments prestigieux, plus de 200.000 Haïtiens ont péri. Mais Dieu, ce Dieu d'espérance était là, à nos côtés, dans nos cœurs, dans nos larmes, dans nos ruines...

Ce Dieu d'amour, qui sollicite notre entière confiance au cours du baptême de Jésus, nous le rappelle : *« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances. Écoutez-le. »*

Ensemble, disons notre foi, notre espérance et notre fidélité envers lui, dans les épreuves, comme dans la joie. Prions-le, sans jamais nous lasser. Tout passe. Mais Dieu ne change pas. Que Dieu bénisse Haïti !

Dr Roselle Joseph-St Preux

Communauté catholique haïtienne de Belgique

© Ginette Doumont, tapisserie de Carême 2020

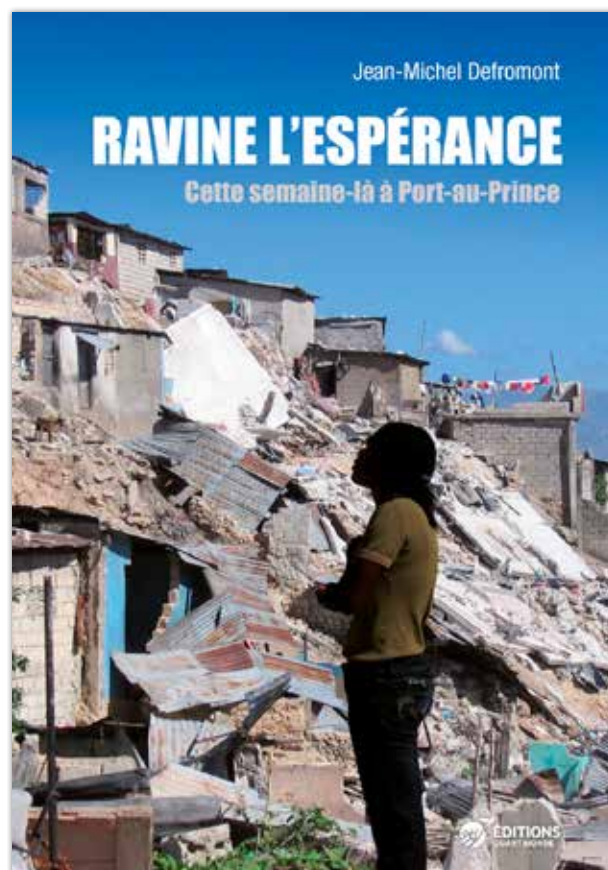


Livre : Ravine l'Espérance

Véritable hommage au peuple haïtien constamment happé par l'urgence et qui lutte pour une vie digne, **le roman *Ravine l'Espérance*** nous plonge dans la vie quotidienne d'un bidonville accroché au flanc d'une des collines de la capitale. Fruit du travail de sept auteurs engagés au sein du mouvement ATD Quart Monde, leurs voix s'entremêlent et nous font aller à la rencontre de huit personnages, une semaine avant le séisme. Chacun des auteurs est si proche des personnes qui composent ce récit qu'ils nous entraînent dans l'intimité de leur vie quotidienne, jusqu'à ce qu'elles soient saisies par cette catastrophe aux allures de fin du monde, sans pour autant perdre l'espérance.

Lectures publiques

À l'occasion de la campagne de Carême à venir qui mettra Haïti à l'honneur, Entraide et Fraternité organisera des lectures publiques de ce roman publié aux Éditions Quart monde. Nous vous en proposons ici quelques extraits. Surveillez la page entraide.be/-agenda- pour en être averti-e-s.



EXTRAITS

« Accoudée à la fenêtre de notre galerie, je me contentais d'enfourner ma pipe, comme si ça pouvait m'aider à savoir comment trouver ma dose du jour. L'odeur du tabac refroidi m'a agacée un peu plus, c'est tout. Même s'ils se perdaient, c'est pas par ici qu'ils viendraient s'échouer, les Rois mages. Cette année, la fête de l'Épiphanie se passerait sans nous.

Depuis la pièce derrière, mon homme a réclamé son café.

-Pas de café ce matin, j'ai dit. On n'a même plus de petit bois sec.

-Qu'est-ce que tu racontes là, Ti-Chérie ? Je suis revenu hier soir avec des bouts de bois, oui, et en passant sur le Bicentenaire près de mon camarade qui vend le charbon, il m'a donné quelques morceaux. Ça devrait nous faire le café et même plus !

Alors je suis allée m'asseoir sur la vieille batterie dans le coin de la galerie. J'ai placé le petit bois entre les pierres. Le feu crépitait déjà quand Mondésir est venu me rejoindre, frottant sa barbe rêche, satisfait. On avait de quoi se faire un café, mon homme était content pour la journée.

Jésula apparut à son tour, longue sur pattes, ses petites nattes dressées dans tous les sens, ses doigts les tortillant l'une après l'autre. Elle n'a rien réclamé. Quelques minutes après, un café brûlant nous a fait transpirer encore plus. Dès le matin, il faisait déjà chaud derrière ces feuilles de tôle. Depuis les tirs et tout ce qui s'était passé par ici, elles nous protégeaient des regards, ces

tôles, mais pas des balles perdues. Elles n'empêchaient pas non plus les brebis égarées, en mal de protection, de débouler chez nous sans prévenir. Grâce à Dieu, ces derniers mois, le quartier avait été calme. »

« Tout doucement, on a réussi à dégager avec précaution un espace assez grand pour s'y faufiler. Deux bras ont fini par se montrer. Moi et un des hommes, on a tiré dessus en faisant super gaffe. Même couverte de poussière, dès que les cheveux sont apparus, on s'est rendu compte que c'était une femme. Sans savoir pourquoi, j'ai serré moins fort pour être encore plus doux avec elle. Je sentais qu'elle mettait toutes les forces qui lui restaient pour se tirer de là. Et petit à petit, elle est sortie, grise et rouge – la poussière et le sang lui couvrant les bras et les jambes – mais vivante. »

« De l'autre côté de notre désespoir ici, de l'autre côté de la mer là-bas, j'imaginai l'ahurissement et la panique des miens. La nouvelle devait déjà tourner en boucle dans tous les journaux télé du monde. Ma mère, comment l'apprendra-t-elle ? Quelqu'un d'inconscient n'allait-il pas l'appeler en pleine nuit ? Ou bien au petit jour, demain, un de ses voisins, délicatement viendrait-il la visiter avant même qu'elle n'ouvre son transistor ? Commencera alors une journée d'angoisse pour elle. Et pour combien d'autres ? »

Defromont Jean-Michel et al., *Ravine l'Espérance*, Éditions Quart Monde, 2017.